

## Récifs (1170)

### Roche supralittorale (1170-1) - 0,6 ha.

Cet habitat est à l'interface entre les milieux terrestres et aquatiques. Au niveau de la végétation, cette zone est dominée par les lichens. À la limite entre les premiers végétaux terrestres (phanérogames halophiles) et le niveau moyen des plaines mers de vives eaux (PMVE), cette zone de contact entre la terre et la mer est sous l'influence des embruns et n'est qu'exceptionnellement immergée. Il est à noter que le long du cours de la Laïta, du fait de la pente importante des rives, cet habitat est très étroit. Par ailleurs, les arbres sur les clichés cachent souvent cet habitat. Ceci explique qu'il n'a été que partiellement inventorié. Il n'en reste pas moins que les surfaces effectivement couvertes sont faibles.

Selon les endroits, en fonction des paramètres cités ci-dessus, on peut assister à une succession verticale d'espèces de lichens : *Ramalina siliquosa*, petits arbuscules gris, *Lecanora atra* en croûtes grises, *Xanthoria parietina* et *Caloplaca marina* de couleur jaune et orangée puis *Verrucaria maura* formant une patine incrustante noire. Quelques rares espèces animales se réfugient dans les crevasses et anfractuosités où se maintient un minimum d'humectation : le gastéropode *Melaraphe neritoides*, le crustacé isopode *Ligia oceanica* qui ne supportent pas l'immersion, le mille-pattes *Scoloplanes maritimus*, l'insecte aptérygote *Petrobius maritimus*.

Il est cependant à noter que la ceinture à *Verrucaria maura* est souvent confondue avec une laisse de produits pétroliers. C'est l'habitat que l'Homme est amené à nettoyer périodiquement suite aux échouages pétroliers accidentels ou récurrents. Il est sous l'influence directe des écoulements polluants de toutes sortes.

Ce milieu est directement sous influence des écoulements polluants de toutes sortes. Il s'agit d'éviter tout écoulement venant des habitations. En cas de marée noire, se référer aux protocoles du CEDRE.

### Roche médiolittorale en mode abrité (1170-2) – 0,8 ha

L'habitat se rencontre dans la partie abritée du site, du débouché de l'estuaire jusqu'au niveau de Saint-Maurice. Il s'agit de roche granitique couverte par les fucophycées. Les espèces végétales y sont représentées en ceintures dont les supérieures ne se retrouvent immergées qu'à l'occasion des plaines mers de vives-eaux, tandis que les inférieures sont régulièrement émergées, lors des mortes-eaux. Le paysage est modelé par les conditions hydrodynamiques. Les animaux ont tendance à être plus largement répartis sur l'espace vertical que les algues.

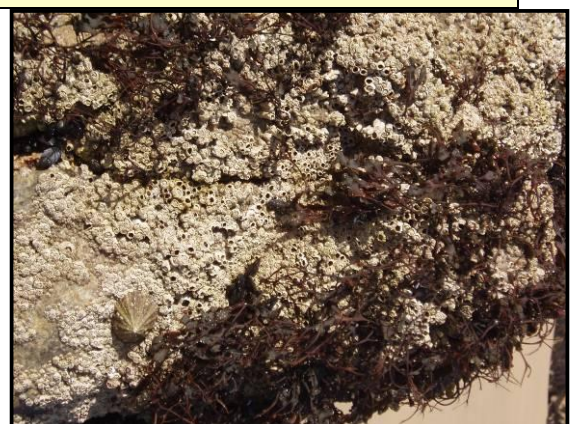
L'importante production de macrophytes peut être en partie consommée sur place par les herbivores. Cependant, elle est surtout consommée par les détritivores lorsqu'elle se retrouve sous forme de débris en échouage dans les zones intertidales abritées, rocheuses ou sédimentaires. Ces zones sont donc très importantes dans le recyclage de la production primaire macrophytique.

Ce milieu est sensible aux apports en surplus nutritifs apportés par les eaux douces. Ces apports peuvent favoriser l'apparition d'algues vertes éphémères. La biodiversité de la zone potentiellement « polluée » peut être réduite. Sur le site du fait de la position estuarienne, des particules fines peuvent se déposer sur la roche et localement interdire sa colonisation par les fucales. Cet état de fait est naturel et ne signe en rien une dégradation de l'habitat.

Il est préconisé de veiller à la **bonne qualité de l'eau** et de **ne pas dépasser un niveau de piétinement** trop fort par les promeneurs et les pêcheurs. Un **suivi de l'évolution des couvertures algales** et une surveillance des éventuelles **colonisations par l'huître *Crassostrea gigas*** est recommandée.

### Roche médiolittorale en mode exposé (1170-3) – 6,6 ha

La roche médiolittorale en mode exposé se rencontre essentiellement dans les secteurs ouverts au large. Ce milieu très exposé se caractérise par la disparition presque totale des fucophycées au bénéfice d'espèces



animales qui s'installent au niveau des fissures et anfractuosités du milieu. Ces espèces occupent ainsi tout l'espace dévolu en mode abrité aux algues brunes, cet habitat prend le nom de « moulières ».

Les rares espèces offrent à l'habitat des physionomies différentes. Il s'agit le plus souvent de tâches sombres éparses de moules entre lesquelles s'installent des populations plus ou moins denses de petites balanes (crustacés cirripèdes).

Figure 1 : Roche en mode exposé (1170-3) – (cliché TBM)

Les espèces indicatrices sont en fonction des niveaux :

- la Cyanophycée : *Calothrix crustacea* (= *Rivularia bullata*),
- le lichen noir *Lichina pygmaea* qui abrite une faunule d'acariens, de nématodes et de bivalves comme *Lasaea rubra*,
- le *Fucus vesiculosus vesiculosus* (= *F. linearis*) toujours en touffes très éparses, l'algue rouge *Nemalion helminthoides*, les balanes *Chthamalus stellatus*, *C. montagui*, *Semibalanus balanoides*, le gastéropode *Patella aspera* (= *ulyssiponensis*), les moules *Mytilus edulis*,
- les gastéropodes *Patella vulgata*, *P. aspera*, *Monodonta lineata*
- les prédateurs : les bigorneaux perceurs *Nucella lapillus* (bigorneau blanc), *Ocenebra erinacea* (cormaillet).
- aux plus bas niveaux (contact avec l'infralittoral) apparaissent des anémones : *Actinothoe sphyrodeta*, *Diadumene cincta*, *Metridium senile*. Un oiseau est spécifique de ce niveau : le bécasseau violet. Mais on y rencontre aussi classiquement l'huître pie, le tournepierre à collier, le chevalier gambette, etc. Les moulières jouent un rôle non négligeable dans les réseaux trophiques car les moules sont consommées par les crabes, les poissons et certains oiseaux (eiders, goélands, macreuses et mouettes).

Cet habitat qui représente des conditions de vie les plus extrêmes par rapport aux formes hydrodynamiques n'a que peu de chances d'être dégradé par la mauvaise qualité des eaux. Il peut cependant être **directement menacé par les apports d'hydrocarbures** venant souiller les pointes rocheuses. Les gisements de moules font régulièrement l'objet d'exploitation directe par l'homme. L'habitat est en bon état de conservation mais il faut veiller à **ne pas dépasser un niveau de piétinement trop fort dans les moulières.**

#### *Cuvettes ou mares permanentes de la façade atlantique (1170-8) – non cartographié*

La topographie rocheuse peut créer des cuvettes de rétention d'eau de mer, de quelques décimètres carrés à quelques mètres carrés. La flore et la faune y vivent submergées de façon permanente et sont donc peu affectées par le niveau marégraphique auquel ces mares sont situées. Cet habitat correspond donc à des enclaves écologiques. Les cuvettes moins profondes sont tapissées d'algues corallinacées encroûtantes ou en touffes, les plus profondes hébergent quelques phéophycées. La présence de sables, et même de galets, vient modifier la composition qualitative des peuplements. L'amplitude des fluctuations écologiques (température, salinité, oxygène,...) est très forte dans la partie supérieure de l'estran. Les stress physiques que doivent supporter les organismes vivants s'atténuent sous le niveau de la mi-marée. Aucun inventaire des espèces indicatrices n'a été fait dans le site.

Cet habitat héberge dans les niveaux moyens et inférieurs des juvéniles d'espèces commerciales comme les crevettes (*P. serratus*) ou de nombreux individus de petites espèces de poissons, consommés par des prédateurs d'intérêt commercial (crabes, étrilles, congres).

Ces milieux relativement fermés à basse mer n'échappent pas au **phénomène d'eutrophisation** et on peut assister à la **prolifération des algues vertes et des ectocarpales** (algues de la famille des fucophycées). Ceci est d'autant plus marqué que les mollusques brouteurs sont peu nombreux dans les cuvettes de haut niveau. L'état de conservation de l'habitat dans le site est bon. Il est recommandé **d'éviter le comblement des cuvettes de haut niveau par les déchets de toutes sortes.**

À titre de recherche, il serait intéressant de **suivre la faune des croûtes de Corallinacées** (polychètes perforants par exemple) qui a pu faire l'objet d'inventaires déjà anciens, qu'il serait utile de réactualiser. La **dynamique des populations de poissons qui fréquentent cet habitat à certains stades de leur cycle de vie est entièrement à étudier.**

### *Champs de blocs (1170-9) - 100 m<sup>2</sup>*

Les champs de blocs présentent une mosaïque de microhabitats et permettent ainsi d'héberger une faune riche en espèces. Selon leur taille, ils offrent des conditions d'humidité et d'obscurité tout à fait propices à l'installation sous le bloc d'une faune très diversifiée, inhabituelle pour le niveau auquel sont situés ces blocs. Le sédiment sous le bloc constitue un microhabitat supplémentaire participant à la diversité remarquable de cet habitat.

**Figure 2 : Sables dunaires au premier plan (1140-4), roche en mode abrité (1170-2) recouverte de fucale en continuité avec de la roche supralittorale (1170-1)-(Cliché TBM)**



Les blocs retournés par les pêcheurs à pied peuvent ne pas être remis en place. Cela induit des mortalités importantes d'algues et d'invertébrés. Les blocs ainsi perturbés sont souvent colonisés par des algues vertes et perdent beaucoup de leur valeur patrimoniale. **Une bonne conservation de cet habitat implique une sensibilisation du public à la pêche à pied bien menée.** Cependant, au vu des surfaces concernées, aucune action spécifique n'est à prévoir sur le site.